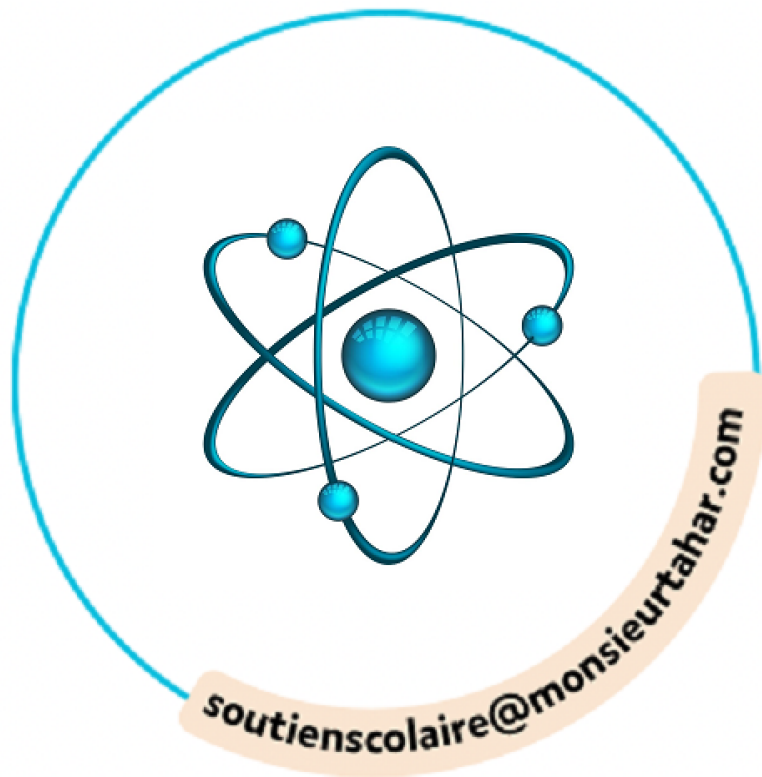
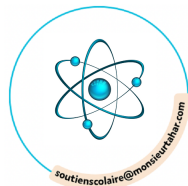


# PHILOSOPHIE



## CHAPITRE 17



## Corrigé des exercices

### Méthode : identifier la thèse centrale d'un texte

La pertinence d'un élève est essentiellement liée à sa capacité à déployer, dans le cadre de l'explication de texte, une lecture de qualité. Or, identifier la thèse centrale d'un texte et la distinguer des thèses secondaires ou des propos liminaires est un point essentiel.

### Corrigé de l'exercice 1

#### **Corrigé du a)**

Les passages qui décrivent l'être humain *avant* la satisfaction de son désir sont les suivants :

- « Tant qu'on désire on peut se passer d'être heureux ; on s'attend à le devenir : si le bonheur ne vient point, l'espoir se prolonge, et le charme de l'illusion dure autant que la passion qui le cause. Ainsi cet état se suffit à lui-même, et l'inquiétude qu'il donne est une sorte de jouissance qui supplée à la réalité, qui vaut mieux peut-être. » (l.1-5)
- « l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux. » (l.6-7)
- « l'homme, avide et borné, fait pour tout vouloir et peu obtenir, a reçu du ciel une force consolante qui rapproche de lui tout ce qu'il désire, qui le soumet à son imagination, qui le lui rend présent et sensible, qui le lui livre en quelque sorte, et, pour lui rendre cette imaginaire propriété plus douce, le modifie au gré de sa passion. » (l.7-11)
- « Le pays des chimères est en ce monde le seul digne d'être habité ; et tel est le néant des choses humaines, qu'hors l'Être existant par lui-même, il n'y a rien de beau que ce qui n'est pas. » (l.14-16)

Les passages qui décrivent l'être humain *après* la satisfaction de son désir sont les suivants :

- « Malheur à qui n'a plus rien à désirer ! Il perd, pour ainsi dire, tout ce qu'il possède. » (l.5-6)
- « Mais tout ce prestige disparaît devant l'objet même ; rien n'embellit plus cet objet aux yeux du possesseur ; on ne se figure point ce qu'on voit ; l'imagination ne pare plus rien de ce qu'on possède ; l'illusion cesse où commence la jouissance. » (l.11-14)

#### **Corrigé du b)**

C'est dans la première situation, avant la satisfaction du désir, que l'être humain est le plus heureux selon Rousseau.

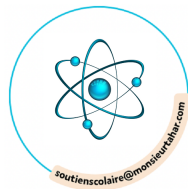
#### **Corrigé du c)**

La thèse centrale de ce texte est la suivante : pour être heureux, mieux vaut ne pas satisfaire ses désirs, être portés par eux, jouir de leur satisfaction imaginaire, que de les satisfaire réellement, en être inévitablement déçu, et se sentir comme vide.

### Corrigé de l'exercice 2

#### **Corrigé du a)**

L'erreur souvent commise à propos du bonheur consiste à croire qu'une vie est d'autant plus heureuse qu'elle est composée de plaisirs.

**Corrigé du b)**

Au contraire, Schopenhauer pense qu'une vie est d'autant plus heureuse qu'elle est composée de moins de souffrance (et d'ennui). Car le plaisir est « négatif » : c'est lorsqu'il s'est éteint que l'on prend vraiment conscience de sa réalité. La souffrance est au contraire « positive » : sa présence suffit à ce qu'on en prenne conscience.

**Corrigé du c)**

Schopenhauer donne deux conseils : premièrement, ne jamais « acheter » un plaisir au prix d'une souffrance, car ce serait acheter un plaisir chimérique avec une souffrance réelle ; deuxièmement, il est symétriquement avantageux de renoncer à un plaisir si cela permet d'éviter une douleur.

**Corrigé du d)**

Le repère idéal / réel doit ici être utilisé avec prudence. Schopenhauer distingue dans ce texte le chimérique et le réel (I.10). Ce qui est réel, « positif », c'est la souffrance. Le plaisir est chimérique et « négatif » non pas au sens où il serait irréel, mais au sens où il se remarque que par son absence (une fois qu'il a disparu).

**Corrigé du e)**

La thèse centrale de ce texte est la suivante : pour être heureux autant que l'être humain peut l'être (c'est-à-dire assez peu), il faut renoncer à vouloir une vie remplie de plaisirs (surtout s'il faut les payer de souffrances), mais se contenter d'une vie autant que possible sans souffrance (et sans ennui), quitte à ce qu'elle soit dépourvue de plaisirs, car la souffrance, contrairement au plaisir, est réelle et directement ressentie.

**Corrigé de l'exercice 3****Corrigé du a)**

Le constat initial de ce texte est le suivant : les êtres humains ne pensent presque jamais au présent, presque toujours au passé et au futur. Et s'ils pensent au présent, c'est seulement comme moyen, pour préparer le futur.

**Corrigé du b)**

Ce constat n'est pas la thèse centrale du texte, car si l'on s'y tenait, l'enjeu serait minime. Or il est important par ses conséquences sur le bonheur des êtres humains.

**Corrigé du c)**

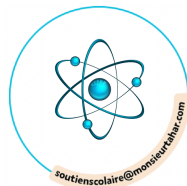
La thèse centrale de ce texte est la suivante : les hommes ne sont pas heureux car au lieu de penser à leur présent et à le remplir de bonheur, ils diffèrent sans cesse ce bonheur en pensant continuellement au futur (ou au passé).

**Corrigé de l'exercice 4****Corrigé du a)**

Sénèque nous met en garde contre une conception « matérialiste », au sens non doctrinal du terme, du bonheur, c'est-à-dire une conception qui ferait consister le bonheur dans la possession des biens matériels. Son argument est fondé sur l'idée selon laquelle faire dépendre son bonheur des biens matériels, c'est leur être asservi au sens où l'on serait alors à la merci de la Fortune qui peut nous retirer ses biens comme elle nous les a octroyés. Ce serait donc faire reposer notre bonheur sur ce qui ne dépend pas de nous.

**Corrigé du b)**

Sénèque anticipe une objection qui caricature et même dénature sa position. Cette objection consiste à dénoncer l'absurdité d'un refus d'un usage des biens matériels, que ce soit pour leur utilité ou le plaisir qu'ils peuvent apporter. Sénèque répond qu'il ne s'agit pas de se passer des biens, que ce soit pour leur utilité ou le plaisir que l'on peut en retirer, mais de ne pas dépendre de ces biens pour être heureux,



car nous perdriions alors la maîtrise de notre bonheur. L'usage des biens matériels est agréable et parfois nécessaire, mais ces biens doivent dépendre de nous, et non nous d'eux. Cette prolepse montre que le stoïcisme n'est pas un ascétisme rigoriste.

#### **Corrigé du c)**

La Fortune, c'est-à-dire le hasard, a une importance dans notre bonheur qui, sans être nulle, est négligeable. La Fortune provoque les événements de nos vies que nous pourrions transformer en biens ou en maux. Il ne dépend pas de nous que ces événements arrivent ou non, mais il dépend de nous d'en faire ou non des biens, ou du moins de ne pas en faire des maux. La Fortune peut me faire souffrir par une maladie, mais il dépend de moi de ne pas faire de cette souffrance un mal, c'est-à-dire l'occasion de mon malheur, car il dépend de moi, et plus précisément de mon âme, de mépriser la souffrance. Le texte 2 de Descartes est ici un complément intéressant de la pensée de Sénèque.

#### **Corrigé du d)**

Les premières lignes du texte distinguent deux sortes de joies : celle qui vient de l'extérieur, des choses matérielles notamment (joie fragile et éphémère), et celle qui vient de nous-mêmes, de notre âme, qui est au contraire solide et durable, précisément parce qu'elle dépend de nous. Mais le texte va plus loin, en précisant le rôle de la Fortune, du hasard, moins grand pour notre bonheur qu'on ne le croit d'ordinaire (et que ne le suggère l'étymologie du mot « bonheur »).

#### **Corrigé du e)**

La thèse centrale de ce texte est la suivante : notre bonheur dépend en fin de compte entièrement de nous-mêmes si nous savons utiliser les biens matériels sans dépendre d'eux. En effet, si les événements que nous subissons ne dépendent pas de nous mais de la Fortune, il dépend entièrement de nous, c'est-à-dire de notre âme, de ne pas être affecté par ces événements et ainsi, en quelque sorte, de décider d'être heureux.